



Bulletin de la
Société Archéologique Champenoise
N. 1 - 1908 -

A NOS LECTEURS

Fondée il y a un an à peine, la *Société Archéologique Champenoise* compte aujourd'hui plus de cent adhérents. C'est un début encourageant. Si, la première année, par suite des tâtonnements inévitables de l'organisation de la Société, nous n'avons publié que trois bulletins, du moins nous avons pu donner quelques communications intéressantes de MM. BOSTEAUX, CHANCE, DEMITRAT, GARDEZ, etc.

M. BOURIN indique plus bas dans sa notice sur les cimetières de Witry-lez-Reims le but que se propose le Comité au point de vue archéologique, sans négliger **l'histoire** à laquelle nous donnerons la part qu'elle mérite.

Nos collaborateurs sont pour la plupart des ouvriers de la terre, séduits par l'attrait du passé dont ils recherchent avec ardeur les vestiges. Leurs rapports n'ont aucune prétention littéraire, mais ils nous racontent simplement ce qu'ils ont vu, les découvertes qu'ils ont faites.

Ces humbles pionniers exhument chaque jour de nouvelles trouvailles dont ils font profiter tous ceux (et ils sont nombreux) qu'intéresse l'archéologie.

Nous espérons donc que la présente année verra s'accroître le nombre de nos adhérents et qu'ils trouveront dans les bulletins d'utiles renseignements sur les fouilles de la région.

ETAT DE LA SOCIÉTÉ

Président d'honneur : **D^r GUELLIOT**, 9, rue du Marc, Reims.

Membres d'honneur :

MM. **E. CHANTRE**, Conservateur du Muséum de Lyon.

D^r JACQUES, Conservateur du Muséum de Bruxelles (Belgique).

O. MONTÉLIUS, Antiquaire du royaume de Suède à Stocholm.

A. de MORTILLET, Président d'honneur de la Société préhistorique de France.

Président actif : **M. BOSTEAUX-PARIS**, Maire de Cernay-les-Reims.

Vice-Président : **M. CAULY**, Ingénieur-expert, 86, rue Libergier, Reims.

Trésorier : **H. GARDEZ**, 2, rue de Pouilly, Reims.

Vice-Trésorier : **DEMITRA**, rue de Bourgogne, Reims.

Secrétaire : **G. LOGEART**, 32, rue Libergier, Reims.

Secrétaire-adjoint, **H. DUMAS**, Contrôleur des mines, 27, rue de Châtivesle, Reims.

Membres honoraires :

M^{me} **BÉCRET**, propriétaire à Pontavert (Aisne).

MM. **GODON-VASNIER**, Domaine des Marquises à Prunay (Marne).

Henri LUCAS, 9, rue du Cardinal de Lorraine, Reims.

Marquis de NAZELLE, à Guignicourt (Aisne).

Membres actifs :

MM. **ARLOT Ernest**, Publiciste, 21, Place des Marchés, Reims.

AUBRY, Curé de Cernay-les-Reims.

BARBRY Modaine, Lieutenant des Pompiers à Witry-lez-Reims.

AUBRY, Capitaine en retraite à Prosnes (Marne).

D^r BARILLET, 1, rue de Talleyrand, Reims.

BAUDON Albert, Publiciste, 53, rue Courmeaux, Reims.

BAUDON Honoré, Professeur à Rethel, 9, rue Linard.

BAUSSERON Georges, 14, rue Saint-André, Reims.

Comte **BEAUPRÉ**, 18, rue de Serre, Nancy.

BÉCRET, Cultivateur à Pontavert (Aisne).

BELLEVOYE, Bijoutier, 27, rue de Talleyrand, Reims.

BERTOZZI, Sculpteur, 38, rue de l'Université, Reims.

BLOT, Régisseur du domaine des Marquises, Prunay.

BOQUILLON, Instituteur à Bouconville (Ardennes).

BOSTEAUX-PARIS, Maire de Cernay-les-Reims.

MM. **BOSTEAUX**, Cultivateur à Lavannes (Marne).

BOURDON, Hôtelier à Rozet-Saint-Albin (Aisne).

BOURIN Auguste, Cultivateur à Witry-lez-Reims.

BRUGE Victor, 3, Avenue Brunehaut à Laon.

BUARD Gaston, Adjoint au maire, Witry-lez-Reims.

CARRÉ, Corroyeur, 111, rue de Cernay, Reims.

CAULY, Ingénieur-Expert, 86, rue Libergier, Reims.

CHANCE Gaston, Viticulteur à Mailly (Marne).

Abbé **CHEVALLIER**, Curé de Montbré (Marne).

COQUART Albert, Hôtelier à Bazancourt (Marne).

COTRET Emile, Dessinateur, 26, rue Chanzy, Reims.

COUVREUR-PÉRIN, propriétaire à Rilly-la-Montagne (Marne).

D^r COTARD, 147, Grande Rue à Argenteuil (Seine-et-Oise).

DAZY Joseph, Maire de Witry-lez-Reims.

DEBRUGE, Receveur des Postes à Constantine (Algérie).

DELORME Emile, Instituteur à Courjeonnet (Marne).

DEMITRA, Cantonnier-chef, rue de Bourgogne, Reims.

DOUET, Employé des Postes, numismate à Valmondois (Seine-et-Oise).

DULOT, Cultivateur à Bazancourt (Marne).

DUMAS, Contrôleur des Mines, 27, rue de Châtivesle, Reims.

DUPUIS, Instituteur à Grivy-Loisy (Ardennes).

FOREST, Docteur en médecine à Saint-Erme (Aisne).

FOURCART, Marchand d'engrais à Juniville (Ardennes).

FROMENT, Capitaine au 132^{me} de Ligne, Reims.

GACHE Fils, Hôtelier à Ay (Marne).

GALLOIS, Caviste, 15, Boulevard Carteret, Reims.

GARDEZ, Hôtelier, 2, rue de Pouilly, Reims.

GAY, Propriétaire à Witry-lez-Reims.

GÉRARD Alfred, 15 Rue Chanzy, Reims.

GILLET, Employé, 31, rue de Clairmarais, Reims.

GOBENSÉ Lucien, 56, rue de Bétheny, Reims.

GOURY Georges, Avocat, 5, rue des Tiercelins, Nancy.

GOUX Charles, Ingénieur, 16, rue Chappe, Paris, 18^e.

GRIVET Paul, Receveur des Domaines, Neuilly-Saint-Front (Aisne).

D^r GUILLAUME, 26, rue de Bourgogne, Reims.

GUILLEMART Lucien, Viticulteur à Sacy (Marne).

HÉNAULT, Archiviste à Valenciennes (Nord).

HUTIN, Peintre sur verre, 55, rue de Thillois, Reims.

JACTAT, Maire de Puisieux (Marne).

JADART, Conservateur du Musée, 15, rue du Couchant, Reims.

JANISSON, propriétaire à Mailly (Marne).

- MM. **JEAN Noël**, Archéologue à la Tour Saint-Max par Nancy.
JOURON Léon, Conservateur du Musée municipal à Avize (Marne).
LACOUDRE, Mécanicien, 20, Chemin de Cormontreuil, Reims.
LAIRE, Instituteur à Belval-sous-Châtillon (Marne).
LAURENT Jules, Professeur au Lycée, 30, rue de Bourgogne, Reims.
LEGRAND, Instituteur à L'Ecaille (Ardennes).
LEMAITRE, Comptable, boulevard Jamin, 62, Reims.
LEMAITRE Emile, Mécanicien, boulevard Jamin, 62, Reims.
LÉONARD, Peintre, rue des Filles-Dieu, 18, Reims.
LIVERNEAUX, Hôtelier à Berry-au-Bac (Aisne).
LOGEART, 32, rue Libergier, Reims.
MALOT, Marchand de Cycles, 39, rue de Mars, Reims.
MAROT Henri, 25, rue Bergère à Paris.
MARTIN L.-M., Receveur des Contributions indirectes à Cernay-les-Reims.
MENU Henri, Bibliothécaire, 40, rue de Bourgogne, Reims.
MEURISSE, Représentant de commerce, 33, rue de Tambour, Reims.
D^r MEUGY à Reithel (Ardennes).
MIQUEROLLE, Instituteur à Witry-les-Reims (Marne).
MOGLIA, Marchand d'engrais à L'Ecaille (Ardennes).
MOREAU-BÉRILLON, Professeur d'agriculture, 12, rue du faubourg Cérés, Reims.
MOURAU, 14, rue Warnier, Reims.
MOZET, Fabricant de biscuits, rue Lesage, Reims.
MULLER, Bibliothécaire à l'Ecole de Médecine, Grenoble (Isère).
NEVEU, Notaire à Beaurieu (Aisne).
ORBLIN, Fouilleur, gardien du Musée, avenue de Bétheny, Reims.
PAGÈS-ALLARY, à Mural (Cantal).
PÉCHEUX, Instituteur au Châtelet-sur-Retourne (Ardennes).
PETITFILS, Avocat à Charleville (Ardennes).
PISTAT-FERLIN, propriétaire à Bezannes (Marne).
D^r RAVAUX à Witry-les-Reims.
ROBERT-HOUSSIN, Antiquaire, 79, rue Chanzy, Reims.
ROLAND, Instituteur à Villevenard (Marne).
RONVIN Paul, ancien Juge de Paix, 73, rue Libergier, Reims.
ROUSSELLE, Archéologue à Bazoches (Aisne).
SCHMIT Emile, Pharmacien à Châlons-sur-Marne.
TESSIER Abel, Conducteur d'auto, 14, rue Warnier, Reims.
THÉVENET, Marbrier, 42, rue Chanzy, Reims.
THIERRY, Typographe, 7, rue de Soissons, Reims.
THOMAS, Instituteur à Sept-Saulx (Marne).
VASSY, Pharmacien à Vienne (Isère).
VIAUD, Propriétaire à Witry-les-Reims.

DISTINCTIONS HONORIFIQUES

Parmi les distinctions honorifiques du 1^{er} Janvier dernier, nous relevons avec plaisir celles accordées à deux de nos membres.

Notre dévoué Président, M. BOSTEAUX est nommé Officier de l'Instruction publique et M. PISTAT, Officier d'Académie.

Nous sommes heureux de leur adresser au nom de la Société nos plus cordiales et sincères félicitations.



D O N

M. E. CHANTRE, Conservateur du Muséum de Lyon et membre d'honneur de la *Société Archéologique Champenoise*, nous a envoyé pour notre bibliothèque dix-neuf brochures très intéressantes. Nous lui adressons au nom de la Société nos plus vifs remerciements.

Extrait de la Séance Trimestrielle

du 20 Octobre 1907

La S. A. C. s'est réunie en assemblée trimestrielle, le 20 Octobre 1907, à l'Hôtel de Ville de Reims ; 25 membres y assistaient.

Le procès-verbal de la précédente séance est adopté, ainsi que l'admission de 19 nouveaux membres.

Le Président, M. BOSTEAUX, fait une étude comparative des trois époques gauloises dans la Marne et présente différents objets caractéristiques de la période hallstatische. Il résulte de diverses observations présentées à ce sujet, qu'une partie de l'ambre employé à cette époque provient vraisemblablement de la région.

M. LOGEART fait connaître le résultat de ses fouilles dans les cimetières gaulois d'Aussoince et de La Neuville-en-Tourne-à-Fuy (Ardennes).

M. PISTAT rend compte de l'examen qu'il a fait des pierres signalées à Cuchery par M. LAIRE.

M. BOQUILLON présente une collection de pierres et silex, recueillis à Bouconville, et en particulier une hache en diorite. Il nous entretient ensuite d'un pavage du 15^{me} siècle trouvé à Cernay-en-Dormois.

Deux vœux de Docteur GUILLAUME relatifs à l'anthropologie préhistorique et à l'utilité de recueillir les ossements dans les fouilles sont adoptés.

Pour terminer, M. DEMITRA lit une note très documentée sur un fossé de fortifications du moyen-âge.

Extrait de l'Assemblée Générale

du 15 Décembre 1907

La S. A. C. s'est réunie le 15 Décembre 1907, à l'Hôtel de Ville de Reims, sous la présidence de M. BOSTEAUX, 30 membres étaient présents, 4 s'étaient fait excuser.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté. Il en est de même de l'Etat des comptes présenté par le Trésorier.

A l'unanimité sont nommés Membres d'honneur de la Société : MM. E. CHANTRE, Docteur JACQUES, MONTÉLIUS, A. DE MORTILLET.

M. BOSTEAUX continue son étude sur l'époque hallstatische dans nos régions. A l'appui de cette étude M. PISTAT présente des morceaux d'ambre recueillis dans les lignites de la contrée. Il donne ensuite lecture d'un rapport sur des foyers gaulois dans lesquels il a trouvé des débris d'enduit en argile portant l'empreinte de branchages. M. CAULY a observé les mêmes faits.

M. BOSTEAUX présente des débris de verres et de creusets recueillis dans des fours de verriers, près de Sainte-

Méneould, par M. MEURGY, directeur des Postes à Sainte-Méneould.

M. GARDEZ fait voir un miroir gallo-romain qu'il a trouvé dans une incinération au lieudit Suzy, près du Bois Soulain (Bétheny).

M. CHANCE montre les fragments d'un casque gaulois, avec jugulaire, recueillis dans une fosse à char à Prunay (Marne).

M. JADART présente une pièce de monnaie romaine de Caracalla, montée en médaille et trouvée par M. J. ORBLIN, près du Cimetière de l'Est.

M. PISTAT fait un rapport sur les monuments mégalithiques de l'arrondissement de Reims. Enfin M. DEMITRA, donne lecture d'une note relative à un aqueduc trouvé récemment en exécutant des travaux près de la Porte-Mars.

Etat Financier de la Société au 31 Décembre 1907

RECETTES		DÉPENSES	
Don	100. »	Insertion au Journal officiel.....	14. »
67 cotisations de membres actifs...	335. »	Registres	12.25
2 cotisations de membres honoraires	20. »	Impression des statuts.....	16. »
	455. »	Carnet de reçus, cartes d'identité ..	10.50
		Lettres de convocations, enveloppes.	10. »
		Cachet et timbre	20.40
		Bulletin N° 1	50. »
		Bulletin Nos 2 et 3, cliché	107. »
		Frais de réunion	8. »
		Convocations, expédition du bulletin fournitures de bureau, correspondance.....	22.75
			270.60
Total des dépenses.....	270.60		
En caisse.....	184.40		
	455. »		

Démonstration comparative sur l'Industrie des trois périodes Gauloises

Communication faite à la séance de la SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE CHAMPENOISE

LE 20 OCTOBRE 1907, PAR M. BOSTEAUX-PARIS

LA PÉRIODE HALLSTATIENNE

L'Histoire de la civilisation gauloise marnienne se divise en trois périodes distinctes. Le Hallstalien ; la Gaule indépendante et le Beuvraisien. Ces trois périodes sont parfaitement définies et reconnaissables par leurs industries.

La période Hallstalienne tire son nom de la localité Tyrolienne de Hallstat dont la station gauloise a donné le nom à l'industrie de cette période qui est la plus ancienne de l'art gaulois.

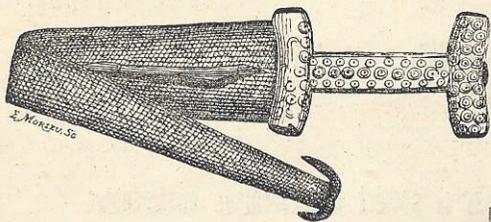
Ces Gaulois sont les premières races envahissantes venues de l'Est pour s'implanter dans nos plaines de la Champagne en pourchassant devant elles les races néolithiques qui habitaient nos contrées à l'âge de la pierre polie.

Le Gaulois Hallstalien pratiquait l'incinération et l'inhumation, et c'est par le mobilier déposé dans ses sépultures que l'on a pu reconstituer ses mœurs et son industrie qui avaient encore certaines ressemblances de famille avec l'industrie de l'époque du bronze.

Le Gaulois Hallstalien en venant s'implanter dans nos contrées apportait avec lui le fer qui à cette époque devait être une matière précieuse pour lui ; aussi se servit-il de ce métal pour fabriquer ses armes, il s'en servit aussi pour faire ses parures, tels que torques, bracelets et fibules.

Armes. — Généralement les premières épées de cette période sont très courtes et souvent la poignée se termine en forme d'antenne comme

à l'époque du bronze; je vous présente ci-joint deux armes présentant ce caractère provenant du cimetière du Mont Sapinois, territoire d'Heutréguville, de même qu'une épée courte du cimetière gaulois de la Côte

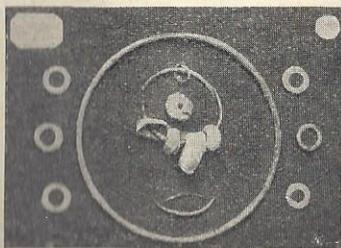
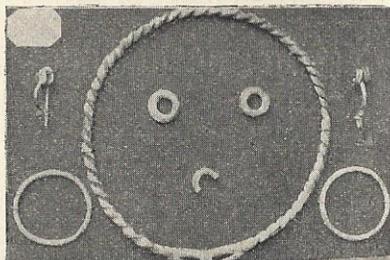


des Braies à Aussonce, que nous avons recueillies avec M. LOGEART. La lance de cette période est aussi très courte, les autres instruments en fer que l'on rencontre ordinairement sont le couteau et le rasoir en forme de croissant comme à l'époque du bronze.

Parures. — Comme parures, la gauloise Hallstatiennne portait le torque en fer et en bronze, de même que les bracelets et les fibules, ainsi que le bracelet en lignite qui est assez commun à cette époque.

Le torque en fer n'a guère été porté qu'à l'époque du hallstat, malheureusement si ces parures en fer ont porté des dessins d'ornementation, l'oxydation du métal en a fait perdre toutes traces.

Le torque en bronze ou en fer, est formé d'une tige cylindrique dépourvue de tampons aux points de jonction, les uns sont unis, d'autres sont contournés très souvent en spirales se terminant par une fermeture en crochet; quelque-uns plus grands pouvant passer par la tête, ne forment qu'une pièce en forme de cercle. Sur une certaine partie de ces torques l'ornementation est richement gravée de fines intailles faites au burin.

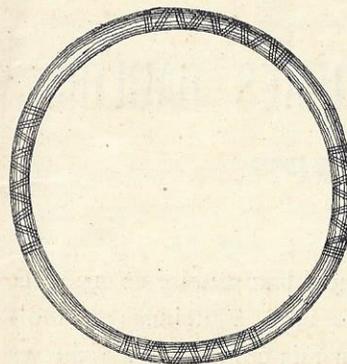


Une forme de torque qui rappelle bien l'époque du bronze, c'est le torque creux en bronze, l'intérieur de ces torques est rempli d'une pâte blanche très dure qui était probablement indispensable pour opérer la fabrication de ces torques. Les cimetières gaulois d'Heutréguville, Pontfaverger et du canton de Juniville

(Ardennes) en ont fourni un certain nombre.

A l'époque du Hallstat les torques portent souvent en pendeloques des perles d'ambre à l'état brut, ou des coquillages fossiles de l'époque tertiaire, ainsi que des canines de carnassiers. L'ambre soi-disant, était importé lors des migrations de ces peuples des rives de la Baltique. Quant aux coquillages fossiles, était-ce une survivance chez ces peuples des époques géologiques à la suite desquelles l'homme a eu à lutter avec les animaux des époques primitives?

Quelques grains de verroterie, des anneaux en verre, et des perles en terre cuite ornées de dessins coloriés, se rencontrent aussi assez souvent, il n'y aurait rien d'étonnant à ce que ces peuples aient eu des relations avec des peuples plus avancés tels que les Phéniciens qui connaissaient la fabrication du verre.

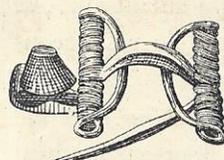


Les bracelets dits armilles abondent aussi dans ces cimetières du premier âge du fer, ces bracelets sont quelquefois au

nombre de 36 à 40 sur chaque bras. (Les Arabes en fabriquent et en portent encore).

Les gros bracelets en lignite sont aussi très communs à cette époque.

Les fibules, n'ont aucun rapport avec les fibules de l'époque gauloise marnienne de l'indépendance, elles sont ordinairement très petites à double et à simple ressorts, ornées d'un cabochon conique, quelquefois serti d'une petite perle d'ambre ou de corail.



La poterie est assez grossière, on y constate les formes de l'époque néolithique, un de ces vases que j'ai le plaisir de vous soumettre et provenant du cimetière du Mont Sapinois, se présente sous la forme d'une énorme marmite avec deux anses de suspension munie de son couvercle qui est également pourvu de deux anses permettant de le lever.



Les vases à infuser les herbages se rencontrent aussi quelquefois, ce qui prouverait que les plantes aromatiques trouvaient un usage dans leur alimentation. Une lampe hallstatiennne a été aussi recueillie dans une sépulture de cette époque avec le torque creux du cimetière d'Heutréguville; cette lampe contient encore des matières grasses qui adhèrent à la poterie.

Cette époque du Hallstat dans notre région a ceci de particulier comme délimitation de territoire; il semblerait que le cours de la Suippe et le sommet de la Vesle, vers Courtisols serait la première ligne de démarcation des premières invasions gauloises, ensuite d'autres tribus avec un art plus avancé auraient occupé les vallées de la Vesle et de la Marne et toute la grande plaine champenoise jusqu'aux confins de l'Aube.

NOTICE SUR LES CIMETIÈRES GAULOIS DE WITRY-LEZ-REIMS

La fondation de la Société Archéologique Champenoise en 1907 et le Congrès pour l'avancement des sciences tenu à Reims, au mois d'Août de la même année ayant de nouveau mis en relief les richesses archéologiques tirées du sol de notre région et qui tiennent une si grande place dans l'anthropologie, il n'est peut-être pas sans intérêt et c'est le but que se propose notre Société, de les faire connaître autant qu'il se pourra et en même temps, essayer de faire l'histoire de ces découvertes. Parmi celles qui furent faites des premières on peut citer celles du cimetière gaulois de Witry-lez-Reims, au lieu dit: *La Noue du Haut Chemin*, connu depuis longtemps des archéologues et dont les produits si remarquables sont actuellement contenus dans les collections du Musée de Saint-Germain, de M. WERLÉ à Reims, de M. BOSTEAUX à Cernay-les-Reims et de MM. A. BOUCTON et A. BOURIN à Witry-lez-Reims.

Les premières découvertes, faites en 1840, 1856, 1857, 1858 et 1859 en faisant des fouilles pour la construction des maisons situées sur le côté droit de la route nationale de Givet à Orléans en allant vers le nord-est, ne furent d'abord pas considérées comme étant des sépultures gau-

LAPOULLE, ancien Maire de Witry, à la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts de la Marne, que ces sépultures étaient considérées comme étant de l'époque gallo-romaine, une station militaire romaine ayant dû exister en cet endroit.

Ce qui venait confirmer cette opinion, c'est qu'on avait trouvé des armes dans certaines de ces sépultures. La science archéologique n'étant pas encore à cette époque ce qu'elle est aujourd'hui, l'erreur était parfaitement admissible.

Ces découvertes n'attirèrent cependant pas immédiatement l'attention des archéologues, et ce n'est qu'en 1875, que LELAURAIN, fouilleur-brocantier, agissant pour le compte de M. WERLÉ, de Reims, se présenta à Witry pour y faire des recherches. Il obtint dit-on, des résultats importants, les sépultures, comme nous l'avons constaté depuis, étant en grande partie à peu près intactes.

L'Année suivante, M. Abel MAITRE, du Musée de Saint-Germain, se présenta à son tour et fit aussi des découvertes très remarquables que l'on peut voir à ce Musée en compagnie des objets trouvés précédemment et qu'on avait offerts à M. MAITRE. Plus tard, M. Ch. BOSTEAUX explora aussi ce cimetière et découvrit plusieurs sépultures intéressantes; en 1892, MM. Al. BOUCTON et Aug. BOURIN, ayant à leur tour entrepris de nouvelles fouilles obtinrent aussi des résultats très appréciables.

Au nord-est et à 300 mètres environ de ce cimetière et sur le même versant, au lieu dit: *La Voie Carlat*, il en existait encore un autre qui fut découvert en 1886 et fouillé par M. BOSTEAUX d'abord et M. A. BOURIN ensuite et dont les produits sont aussi très remarquables. Mais malgré de longues recherches le nombre de sépultures découvertes jusqu'à ce jour est très restreint, et il ne semble pas que ce cimetière soit bien important; peut-être n'est-il qu'une dépendance de l'autre.

Le Comité se propose donc et en cela il espère être agréable aux lecteurs de notre Bulletin, de leur faire connaître par la suite, au moyen de la description et de l'illustration, les richesses archéologiques que contenaient ces cimetières; comme il se propose encore aussi de leur donner connaissance de tout ce qui a pu être trouvé de remarquable dans les autres cimetières de la région.

Witry-lez-Reims, le 28 Décembre 1907.

A. BOURIN.

Rapport sur une découverte Archéologique

à WITRY-LEZ-REIMS

Messieurs,

Le 2 Décembre 1907, après de longues recherches que je craignais de voir définitivement infructueuses, j'ai cependant pu encore mettre à découvert une sépulture gauloise de femmes dans un cimetière situé sur le territoire de la commune de Witry-lez-Reims, au lieudit : *Les Puisy* où *La Neufosse*, et que j'explore depuis plus de six ans.

Cette sépulture était double et non superposée, comme l'étaient la plupart de celles du même genre trouvées dans ce cimetière. Les ossements de la première inhumée avaient été déplacés pour mettre la seconde et mis pêle-mêle avec les bijoux contre la paroi de la fosse à gauche, près de la partie supérieure du corps de celle qu'on avait mise à sa place.

Cette sépulture avait pour mobilier : d'abord quatre vases placés les uns près des autres, au bout vers les pieds à droite et qui semblaient appartenir à la première inhumée. Trois de ces vases sont brisés par le poids de la terre. L'un d'eux est rouge et d'une forme élevée et remarquable avec un filet en relief au col et deux au-dessus du pied, qui est fort élevé et creux. La partie inférieure du vase, séparée de l'autre partie par un filet creux, a été peinte en noir et ornée de stries croisées. Dans la partie supérieure on voit aussi les traces de spirales peintes également en noir. Puis deux vases très bien ornés, qui étaient à droite du corps de la dernière inhumée. L'un d'eux était brisé aussi par le poids de la terre. Des ossements d'animaux se trouvaient dans ces deux derniers.

La première avait comme bijoux un beau torque à tampons creux ayant pour ornements des ciselures transversales sur les reliefs ; puis un bracelet à mailles rondes avec des renflements dans les intervalles et aussi des ciselures sur les reliefs. La seconde avait pour bijoux un non

moins beau torque, également à gros tampons de forme différente du précédent, portant comme motifs décoratifs des spirales en creux et des croisillons également en creux sur les parties du torque attenant aux tampons. Puis au bras gauche, un bracelet aussi à mailles rondes à peu près du même travail que le précédent. Ce bracelet a six mailles, tandis que l'autre n'en a que trois.

Ces quatre objets, qui sont tous en bronze et bien conservés, pèsent 450 grammes. Le premier torque en pèse 250 ; l'autre moitié moins et les bracelets le reste.

A. BOURIN

Origine de quelques Monuments Mégalithiques

des Environs de REIMS

Il existe dans la contrée montagnaise des environs de Reims, des monuments mégalithiques, dont l'origine et la construction étaient jusque-là une énigme, et représentaient à nos yeux un travail prodigieux pour les peuples qui les avaient érigés. Ce qui a donné lieu à plusieurs historiens de croire qu'ils avaient été amenés d'ailleurs, quelquefois de loin, par des moyens de transport qui auraient augmenté la difficulté de l'érection.

Je crois qu'il est plus simple d'admettre que beaucoup de ces mégalithes ont été érigés et construits par l'homme, mais avec des matériaux qui se trouvaient sur place. Nous en avons la preuve dans les Gros-grès de Serriers, amas immense de blocs de grès qui se trouvent réunis sur le bord de la route des réserves à 500 mètres du hameau de Nogent. Les fouilles que j'y ai pratiquées en compagnie de M. BOSTEAUX et isolément, ont fourni très peu de documents pouvant fixer un âge à ce monument, mais un immense polissoir à rainures reste debout parmi ces blocs, pour prouver que l'industrie lithique était déjà en progrès à cette époque.

Malgré la légende de pierre à sacrifice qui existe à son sujet, je ne donne pas le nom de dolmen à cet amas de blocs, et je pense avec M. BOSTEAUX, qu'il faut y pratiquer d'autres fouilles, afin d'être fixé sur l'établissement des tables sur piliers.

Lors du dernier congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences, dans une excursion géologique, en compagnie de M. RAMOND du Muséum, de M. le professeur LERICHE et des géologues étrangers, l'étude stratigraphique en a été faite sur place, et de l'analyse des échantillons que M. RAMOND avait emportés, il résulte que ces roches appartiennent à l'Yprésien 2^e étage de l'Eocène du bassin de Paris.

Nous devons aussi ranger à cet étage les mégalithes de Brouillet et Crugny.

La pierre des Riots à Chamery que nous avons visitée avec MM. SCHMIT et BOSTEAUX, appartient à la meulière de Brie; cette roche couronne presque toute la montagne de Reims, on la trouve en immenses blocs sur les pentes et les vallées. Tel est le cas du faux mégalithe de Cuchery, signalé par notre collègue M. LAIRE, instituteur à Belval. Cette roche dans sa chute s'est fendue en trois parties dont les sections sont parfaitement concordantes, de manière à former deux supports réunis en V et la partie supérieure a recouvert les deux fragments verticaux. Toute cette montagne de Cuchery, Jonquery et Cuisles contient d'immenses roches désagrégées dans la partie supérieure, qui n'ont rien de commun avec les monuments mégalithiques.

Dans cette même région je signalerai un alignement composé de 5 mégalithes orientés de l'est à l'ouest; ces grès là aussi se trouvent en place et appartiennent aux grès de Beauchamps si nombreux aux environs de Passy-Grigny et Sainte-Gemme. Non loin de l'alignement se trouve un tumulus que je me propose de fouiller bientôt, et j'espère vous donner le résultat de mes recherches, dans une prochaine réunion.

L. PISTAT

La question des Souterrains

(SUITE)



Dans le Bulletin n° 2, M. DEMITRA de la S. A. C. a communiqué la description détaillée d'un souterrain en partie détruit qui existait dans l'angle formé par les boulevards Pommery et Gerbert, et il m'invitait à faire connaître le résultat de l'examen que je fis avec M. GARDEZ d'un semblable, le 20 Juin 1904 et qui se dissimule encore à peu de distance dans le sol d'un terrain vague, appartenant à M. POMMERY. Je m'empresse de répondre à cette aimable invitation en communiquant à la Société le croquis que j'ai relevé de cet ouvrage qui se présente dans une disposition générale semblable, et je n'en rappellerai que la différence dans les détails :

— Deux puits carrés donnent l'accès aux escaliers d'entrée dont les marches sont taillées dans la craie.

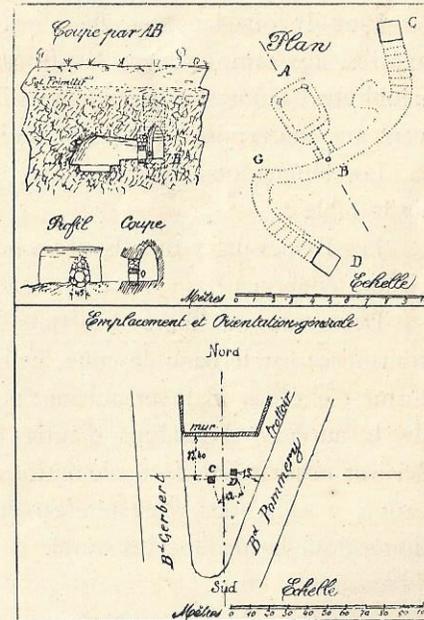
— Le couloir tortueux est voûté en ogive, et l'usure des parois témoigne d'un usage prolongé.

— La trace de l'outil qui servit au mineur, peu apparente d'ailleurs, suppose l'emploi d'une barre de fer terminée en pointe obtuse.

— Le trou d'homme donnant l'accès dans la chambre, de 45 centimètres de diamètre est appa-

reillé en moellons de craie parfaitement parementés et la partie supérieure du couloir de pénétration est maçonnée en moellons de craie bruts, sur l'épaisseur d'une cloison.

— Pour entrer par ce trou, il est indispensable à l'homme d'introduire d'abord les jambes.



— La chambre est légèrement rectangulaire et les angles sont arrondis. La symétrie en est assez bien observée et le banc taillé sur le pourtour peut permettre à une douzaine de personnes de s'asseoir aisément. Deux niches dans les angles opposés à l'ouverture et taillées dans la voûte, ont reçu les lampes d'éclairage, car une couche de noir de fumée existe encore sous leur plafond.

— Face au trou d'ouverture, existe une banquette d'un degré plus élevé, mais pour une personne seulement.

— Au bas de chaque escalier se trouve un réduit pour garer un homme.

— Nulle trace d'objets usuels, si ce n'est sur le sol la vague poussière de quelques morceaux de bois peut-être.

Telles sont les observations intéressantes que j'ai faites dans cette demeure mystérieuse assez impressionnante par son étendue et par son architecture. Un seul fait est acquis, elle appartient aux âges historiques par sa maçonnerie, et ses entrées étaient dissimulées par des puits dans lesquels on devait descendre d'abord.

Faut-il voir dans ces chambres noires les chapelles des premiers apôtres, aux temps des persécutions. Est-ce là qu'ils instruisaient leurs néophytes? Question troublante s'il en fut, car ils se sont cachés souvent aux souterrains, d'après l'histoire romaine.

Les Huguenots du moyen-âge ont-ils commenté là les textes sacrés de la bible?

Les Francs-juges ont-ils prononcé leurs sanglantes sentences dans ce cirque ténébreux?

Des gardes aux temps guerriers y ont-ils écouté les vibrations sonores transmises par le banc de craie, et la forme elliptique de la voûte ne forme-t-elle pas un foyer puissant pour la répercussion lointaine du son de la surface? Attendons d'autres découvertes du même genre pour éclairer notre religion et n'émettons ces hypothèses qu'à titre d'indication et sans nous y arrêter, car peut-être l'avenir expliquera un usage domestique beaucoup plus simple de ces souterrains.

EMILE CAULY

Notice sur une Découverte d'Objets Lacustres

dans la Vallée de la Vesle

Sur l'emplacement d'anciens marais mis en culture à Champigny près de Reims, un maraîcher M. Emile OUDIN mit à découvert en défonçant un terrain, à 0^m50 de profondeur, une quantité de débris de de poterie de l'époque néolithique, de formes différentes, les uns, avec des dépressions faites au pouce sur le pourtour, des nervures épaisses en relief, pincées de distance en distance, formant torsade, d'autres avec rebords rabattus et dessins formés de pointillés; ces poteries sont très épaisses, l'argile contient des grains de quartz et des débris de coquilles fossiles: une pointe et un tranchant de petite hache en silex polie, une autre petite hache en silex, taillée finement et préparée pour le polissage se trouvaient avec les débris de poterie; on y recueillit également une scie en silex à encoches, un long grattoir très étroit de la Madeleine et différents débris de silex. Il est probable qu'il existait là des habitations lacustres en cet endroit et que ces objets en seront tombés dans l'eau accidentellement. En faisant des fossés près de cet emplacement, M. OUDIN s'est rappelé d'avoir rencontré, enfoncés dans le sol tourbeux, des pilotis, qui se coupaient très facilement avec la bêche, attendris qu'ils étaient par leur long séjour dans ce terrain humide.

En travaillant le sol de ces marais, il a recueilli plusieurs flèches en silex à deux pointes et beaucoup de petits éclats; j'y ai trouvé moi-même une pointe de flèche à ailerons; tous ces silex ont une teinte jaunâtre, formée par la coloration ferrugineuse de ces terrains; il est certain que si l'on faisait des fouilles en cet endroit, on mettrait beaucoup d'autres objets à découvert. Une trouvaille pouvant se rapporter à la même époque a été faite à Saint-Brice près de Champigny, en creusant un fossé. M. GUILLOCHAIN mit à découvert une douzaine de pesons ou

poids en pierre qui devaient servir à lester les filets de pêche (cette pierre est un calcaire oolithique à grain très fin, que l'on ne trouve pas dans notre contrée), ils ont la forme des haches en pierre de l'époque et leurs trous de suspension ont été percés en deux fois, comme ceux des instruments de l'époque préhistorique. Ces objets ont été donnés au Musée de Reims par M. GUILLOCHIN. Les habitants de ces stations étaient inhumés dans les environs de leurs habitations, car il y a deux ans, dans une grévière près de Champigny, un ouvrier mit à jour à 0^m50 de profondeur deux grandes pierres plates posées parallèlement, dont les extrémités reposaient sur le sol, leurs dimensions étaient de 2^m30 de longueur, 1^m20 de largeur et 0^m40 d'épaisseur; sous ces pierres une cavité était pratiquée, les parois étaient formées de blocs de pierre superposés, formant une chambre sépulcrale d'une profondeur de 0^m50, dans laquelle se trouvaient les ossements de plusieurs individus, les têtes étaient en tas d'un côté et les restes des ossements pêle-mêle auprès; il se trouvait des ossements d'enfants, d'adultes et même de vieillards, car les crânes de plusieurs étaient très épais: il est probable que ces corps étaient enterrés dans un autre endroit et apportés dans l'ossuaire familial après la disparition des chairs: un couteau intact en silex blanchâtre finement retouché sur une face fut trouvé parmi ces ossements, il mesure 0^m20 de long, sur 0^m03 à sa plus grande largeur; il a été acheté par le Musée de Reims. Ces endroits ont été aussi habités avant l'époque Lacustre, car sur la colline qui domine ces anciens marais, j'ai trouvé des silex taillés d'époques différentes, des petits grattoirs moustériens bien retouchés, une pointe de flèche à ailerons très allongée en silex blanc, de petites lames, une petite hache polie, etc.. Les grévières de Muizon et de Jonchery ont donné de très beaux spécimens de coups de poing Paléolithiques Chelléens et Acheuléens.

H. GARDEZ

CONSIDÉRATIONS SUR LES FOYERS GAULOIS

C'est une piste intéressante à suivre que celle des nombreux vestiges que nos ancêtres les Gaulois ont laissés sur le sol champenois. Les archéologues et fouilleurs se sont presque exclusivement bornés jusqu'ici à explorer les cimetières, à interroger les sépultures, afin d'en extraire les objets usuels et fournir des notions précises sur les ornements de l'époque. Ces recherches ont enrichi l'histoire de précieux documents jusqu'à ignorés, et nous ont initiés à certaines coutumes tombées dans l'oubli, à certains usages échappés à l'observation; aussi ce sont des sources d'information qui s'épuisent et les cimetières riches, encore inexplorés, deviennent rares: les foyers ou fonds de cabanes, bientôt étudiés et remués, nous fourniront ample et utile matière à de nouvelles découvertes. Il est vrai que nous n'aurons pas la surprise de trouver des torques ni des bracelets, mais en sondant de nouveau les entrailles du sol, nous approfondirons les données reçues et ferons un pas de plus dans les investigations souterraines et éclairerons d'une vive lumière la vie intime de ces peuples, qui ont occupé notre région pendant très longtemps.

Les foyers gaulois se rencontrent presque partout dans les environs de Reims, aussi bien à flanc de coteau qu'en plaine, en certains endroits ils forment de véritables agglomérations. La disposition des foyers est symétrique et la direction presque toujours alignée, l'orientation pour les foyers en groupe n'est pas toujours exacte, tandis que les huttes isolées sont toujours orientées au sud et à l'est. J'ai remarqué que les foyers faisant partie d'une agglomération étaient toujours semblables comme construction: ceux que j'ai explorés à Bezannes lieudit *Les Pas*, aux Mesneux, lieudit *Les Croyes*, se composaient d'un trou taillé verticalement dans la craie, d'une profondeur variant de 1 mètre à 1 mètre 50 et quelquefois 2 mètres, le diamètre toujours constant dans notre contrée, (Bezannes, Les Mesneux) était de 2 mètres 50: dans le fond, était ménagée dans la craie une banquette haute de 50 centimètres environ et de même largeur. Au milieu se trouvaient parmi les cendres des débris de poterie, des ossements de porc ou de sanglier, ainsi que les pierres du foyer.

Comme exception à ce mode de creusement je signalerai un foyer carré dont les côtés ont 2 mètres de longueur et 1 mètre 50 de hauteur, le fond est complètement et grossièrement pavé en pierres blanches de la montagne de

Reims, la banquette ménagée dans la craie n'existe que du côté regardant le sud-est. Un autre foyer circulaire de 2 mètres de diamètre ne possède qu'un siège de 0^m50 centimètres de large, toujours faisant corps avec la paroi et en plaine craie.

Toutes ces excavations ou plutôt ces fonds de cabanes ont dû être couverts avec des branchages, enduits par dessus d'argile pétrie, et certains foyers contiennent encore la croûte de terre cuite avec empreinte de branches. Ce qui porte à croire que ce genre de couverture en argile était en usage chez les Gaulois. Je pense sur ce point être d'accord avec nos collègues, MM. BOSTEAUX et CHANCE, qui ont eu eux aussi l'occasion de constater ce fait.

Il existe une autre série de foyers, ceux-là véritables amas de cendres et de terre noire, résultat évident de la combustion.

Les parois de ces foyers ne sont pas toujours taillées si régulièrement que pour les habitations, mais par contre la superficie est bien plus grande et la forme est celle d'une cuvette. Un de ces creusets que je viens d'explorer à Crugny, mesure 12 mètres de long, le centre de la cuvette a 2 mètres de profondeur dans le centre et, particularité très intéressante à noter, se trouve sur un gisement des lignites du soissonnais (cendres sulfureuses). Aussi il y a lieu de croire et j'en suis même convaincu, que c'est ce combustible qui a été employé pour cuire la poterie : ce foyer contient dans toute son épaisseur de nombreux fragments de poterie, ce qui semblerait indiquer que l'industrie de la poterie s'y pratiquait sur une grande échelle.

A une cinquantaine de mètres de cet endroit, sur le même banc de lignites se trouve un four de potier du moyen-âge, là aussi le même combustible a dû être employé pour la cuisson des poteries.

Peut-être cette découverte ouvrira-t-elle de nouveaux horizons sur la fabrication de la poterie gauloise et nous fournira quelques renseignements sur les tons gras des vases gaulois.

Je me demande si la terre noire trouvée dans les tombes gauloises, n'est pas une terre sacrée, extraite des lignites souvent recherchée au loin, ce qui serait un ancien vestige d'un rite funéraire, et si même elle n'aurait pas été un objet d'exportation pour les peuples dépourvus de ce produit.

A ce sujet je ferai remarquer que l'on trouve dans ces mêmes lignites, l'ambre sous un volume relativement considérable, ce qui me fait croire que les objets de parure de cette matière étaient fabriqués dans la contrée.

CIMETIÈRE A INCINÉRATIONS

de l'Epoque Gallo-Romaine

Au lieu dit Susy, dépendant de la ferme de M. CHARPENTIER, route de Fresne, se trouve le cimetière à incinérations dont il a déjà été parlé dans le Bulletin précédent ; M. GARDEZ, vient de mettre à découvert une Urne en verre verdâtre brisée en plus de 30 morceaux, dans laquelle avaient été déposées les cendres du corps d'une jeune fille, avec une monnaie en bronze illisible, un petit vase à onguent en terre noire lustrée et un bracelet en verre de différentes couleurs, formant torsade, qui s'était déformé pendant l'incinération du corps. Sur cette urne avait été posé un miroir presque carré, légèrement bombé, ses dimensions sont de 0^m08 de long, sur 0^m07 de large, la composition doit être de cuivre et d'étain ; on avait eu le soin de mettre le côté poli en-dessous, de sorte qu'il ne présente que peu de piqûres d'oxydation et que l'on peut encore se voir dedans ; des vases en terre brisés se trouvaient aussi de chaque côté. Quelques jours plus tard on découvrit 3 hochets en terre noire bien conservés, une petite fibule en bronze, un collier en fer et une certaine quantité de vases noirs, mais tous plus ou moins brisés ; ce qu'explique la cuisson imparfaite de l'argile. Ce cimetière avait déjà fourni une bague en argent, deux rasoirs, une paire de castagnettes en bronze et plusieurs hochets décrits dans le précédent Bulletin.

Dans une autre fosse se trouvait un miroir rond avec poignée ; son diamètre est de 0^m10, la surface polie est très bien conservée. Une petite coupe renfermait deux pièces gauloises. A signaler également un vase d'une forme particulière et remarquable. Ces objets ayant été trouvés par M. J. ORBLIN, sont au Musée de Reims où on peut les examiner.

Découverte de la Fortune d'un Gallo-Romain

à LA VILLE-SOUS-ORBAIS

Sur la rive droite du Surmelin, au lieudit *les Œuilletes*, champ dépendant du petit domaine de Petites-Cours, M. BRAUX-DEMEAUX a fait une découverte fort inattendue. M. BRAUX-DEMEAUX, en enlevant les pierres d'un murger (amas de pierres recueillies dans le champ) était gêné par une pierre d'une longueur de 1^m50 qu'il culbuta avec une pince, quelques petites pierres se trouvaient au-dessous; en les ramassant il trouva un goulot de vase en terre cuite rouge, lequel gardait des traces de vert de gris. Poursuivant ses investigations, M. BRAUX-DEMEAUX découvrit les morceaux de la panse du vase, qui avait la forme d'une bouteille et, à côté de ces débris, il compta environ 1.500 pièces de monnaie.

Il s'agit de pièces romaines se rapportant au III^e siècle de notre ère; ce sont des petits bronzes à l'effigie de Salonine, femme de l'empereur Gallien, de l'empereur Claude-le-Gothique et de Posthume, tyran des Gaules.

Ajoutons que l'heureux propriétaire cherche des acheteurs.

Au point de vue historique, la découverte a de l'intérêt. En effet, le hameau des Petites-Cours, appelé aussi Les Petites-Maisons, est situé sur un petit chemin rural appelé autrefois la rue de *la Venchère*. La plus grande partie du tracé de cette voie a disparu, mais les cadastres de Vinay, Brugny, Saint-Martin-d'Ablois, Mareuil-en-Brie, Orbais, la Ville-sous-Orbais, Le Breuil, etc., en font mention; elle est considérée par la tradition comme étant la route la plus ancienne de la contrée — et des titres anciens la qualifient de « grand chemin »

La découverte que l'on vient de faire donne à la tradition une confirmation éclatante, car, sans nul doute, ce chemin, peut-être d'origine gauloise, était certainement fréquenté par les gallo-romains, puisque l'un d'eux y a laissé tout ou partie de sa fortune.

INVENTAIRE DES MONUMENTS MÉGALITHIQUES

de la Champagne en 1879

Note trouvée dans la Revue de Champagne et de Brie

Grâce à l'initiative de la *Société d'Anthropologie*, un arrêté ministériel en date du 21 Novembre 1879, institua une **sous-commission d'inventaire des monuments mégalithiques et des blocs erratiques de France**. Nous remarquons d'après l'inventaire que le département de la Marne apporte à la liste un contingent de vingt-trois monuments mégalithiques, ainsi répartis :

Dolmens : Chouilly, Congy 2, Fontaine-Denis, Leuvrigny 3, Potangis, Saint-Masmes — Total 9.

Il existe encore quelques-uns de ces monuments, ce sont ceux de : Congy, Fontaine-Denis et Leuvrigny, d'après l'*Annuaire Matot-Braine*.

Menhirs : Congy 5, Ferebrianges, Potangis — Total 7.

Alignements : Néant.

Cromlechs : Potangis.

Polissoirs : Bouvancourt.

Pierres à bassins : Néant.

Pierres branlantes : Néant.

Pierres diverses : Congy, Courcy-La Neuville, Œuilly, Outrines, Pierre-Morin — Total 5.

L'Inventaire général du reste n'est pas définitif, la Société d'Anthropologie déclare elle-même que c'est un premier essai et qu'il y aura un peu à retrancher, beaucoup à ajouter, et de nombreux changements à faire; aussi prie-t-elle de lui signaler les défauts ou les omissions de l'inventaire. A notre tour, nous faisons appel aux archéologues de la région, et nous les prions d'adresser à la Société par notre intermédiaire, s'ils le désirent, toutes les communications qu'ils jugeront utiles ou intéressantes.

D'après ARTHUR DAGUIN

Membre titulaire de la Société d'Anthropologie

G. BAUSSERON

Les **Mémoires** de la Société Académique de Châlons-sur-Marne pour 1905-1906, viennent d'être mis en distribution.

On remarque dans ce volume une étude généalogique sur la famille Toignel d'Epense avec la reproduction d'une dalle tumulaire de l'église de Sainte-Ménéhould. BARBAT en a donné une reproduction et M. le Dr VINCENT de Vouziers, en a reproduit l'estampage.

Cette pierre tombale avait été transportée en 1887, sous la responsabilité d'un curé ignorant, au pied d'un rocher figuratif de Notre-Dame de Lourdes, où elle subit une usure irrémédiable.

En 1895, le nouveau curé de Sainte-Ménéhould « la prit en pitié » et la replaça sur la muraille voisine de la Chapelle des d'Epense.

On trouve dans le même volume, le récit d'une excursion de la Société Académique à Mareuil-en-Brie, Fraventières, Orbais, etc., avec des reproductions de rétables et de sculptures antiques.

*
**

Un rémois, M. Louis FRANÇOIS, négociant en vins mousseux à Budafox (Hongrie), a fait don au Musée de sa ville natale d'une série de cent vingt-sept pièces de céramique hongroise, ancienne et moderne. Il se propose d'augmenter à l'occasion, la série déjà si curieuse, offerte à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la fondation de sa maison de commerce.

Dire que M. Louis FRANÇOIS est maire de Budafox, c'est indiquer l'estime où les Hongrois tiennent le nouveau bienfaiteur de notre Musée.

*
**

SOISSONS

En faisant des fouilles au-dessus de l'ancienne tuilerie et près des bords de la Roche, à Braine, un laboureur a mis au jour une tombe de l'époque néolithique. Dans un même sarcophage on a découvert trois squelettes, rangés côte à côte, des vases de terre qui ont été brisés au cours des fouilles, et une petite hache en silex poli, emmanchée dans un os perforé de 25 centimètres environ de longueur

Extraits du Journal d'un Fouilleur

LES CIMETIÈRES GAULOIS de WITRY-LEZ-REIMS

*Rapport présenté à l'Académie Nationale de Reims
et récompensé d'une médaille d'argent de première classe.*

9 Juillet 1903

Les Cimetières Gaulois de Witry-lez-Reims
La Noue du Haut-Chemin, La Voie Carlat
Les Puisy ou la Neufosse.

A. BOURIN

WITRY-LEZ-REIMS

27

Ayant fait quelques fouilles dans les cimetières gaulois situés sur le territoire de la commune de Witry-lez-Reims, j'ai cru devoir, dans l'intérêt de l'histoire locale et dans l'intérêt de l'archéologie de l'arrondissement de Reims et de notre département, donner un résumé des découvertes que j'ai faites dans ces cimetières et que je vais essayer de décrire en mentionnant autant que possible les particularités que j'ai pu remarquer et les observations que j'ai pu faire. Je ne chercherai pas, dans ce rapport, à apprécier les choses au point de vue purement scientifique et archéologique, le peu de connaissances que j'ai ne me permettant point d'aller jusque là. Je laisserai donc ce soin à ceux qui, ayant lu ce rapport ou ayant vu les objets qui y sont mentionnés, sont plus autorisés que moi pour le faire.

En même temps que les remarques que j'ai pu faire, j'ai profité aussi des observations de ceux qui, avec toute la bonne volonté et toute la complaisance possibles, ont mis tout leur savoir à mon service. Parmi ceux-ci je citerai : M. LÉON MOREL et M. l'Abbé MOREL de Reims, M. SCHMIT de Châlons-sur-Marne, M. LOGEART de Reims, M. COYON de Beine, ainsi que M. JADART, conservateur du Musée de la ville de Reims et M. DEMAISON, archiviste de la même ville. Le regretté M. BLAVAT m'a rendu aussi beaucoup de services sous ce rapport ; aussi c'est avec la plus grande satisfaction que je m'empresse de saisir cette occasion pour offrir à ces Messieurs mes remerciements les plus sincères.

Le premier cimetière gaulois découvert sur le territoire de Witry-lez-Reims, est celui connu sous le nom de : *Cimetière Gaulois de Witry-lez-Reims*. Il est situé sur le versant sud-est de la colline sur laquelle est bâti le village, au lieudit : *La Noue du Haut-Chemin*, dénomination qui n'indique nullement l'existence d'un cimetière en cet endroit. De même aucun signe, aucune éminence ni conformation de terres n'indiquent non plus qu'une nécropole existait à cette place. Il se trouve exactement entre le chemin de grande communication de Witry à Berru et le chemin dit : « *des Cabouzets* » allant également à Berru ; dans les maisons et clos à droite de la route nationale de Givet et dans les terres au bout de ces clos en allant vers le sud-est.

Le terrain sur lequel se trouve ce cimetière est calcaire et se compose d'une couche de terre végétale de 0^m40 à 0^m50 d'épaisseur, au-dessous de laquelle se trouve la grève ou un tuf griveux. Les premières sépultures découvertes le furent en faisant des fouilles pour construire les murs des maisons et clos qui se trouvent, comme nous venons de le dire, sur une partie de ce cimetière ; ou bien en extrayant de la grève des carrières que l'on ouvre souvent en cet endroit.

Ce cimetière n'est pas tout ce qui existe sur ce versant ; un autre cimetière, ou peut-être une partie de celui-ci, ce qu'il n'est pas facile de déterminer, fut découvert en 1884 par un habitant de Witry, M. Elisée GUÉRIN, qui s'occupait aussi de faire des fouilles, à environ 300 mètres plus loin dans la direction du nord-est, au lieudit : *La Voie Carlat*. Cette dénomination ne donne, elle non plus, aucune indication tendant à démontrer qu'il existe un cimetière en cet endroit.

Les deux premières sépultures furent découvertes et fouillées par MM. E. GUÉRIN et Ch. BOSTEAUX, qui y trouvèrent entre autres objets une très belle ceinture en bronze d'un travail remarquable. Nous pûmes à

notre tour trouver neuf fosses, parmi lesquelles quelques-unes sont aussi assez remarquables.

Avant de commencer la description de ces sépultures et pour mieux nous faire comprendre, nous ferons remarquer que dans la classification que nous avons faite de nos découvertes, nous avons cru devoir opérer par ordre de date et de numération ; de sorte que les deux parties de ce cimetière sont considérées comme n'en faisant qu'un seul.

Nous compléterons ce rapport par les quelques observations suivantes :

Les fosses, comme dans les autres cimetières gaulois, sont généralement tournées vers l'est et ne sont pas profondes (1) ; elles varient de 0^m50 à 1^m20, mais la plupart sont de 0^m65 à 0^m90. Elles semblent être groupées par familles, car si on en trouve qui sont isolées, on en trouve d'autres qui sont deux et trois proches l'une de l'autre. S'il y en a deux, elles sont, ou l'une derrière l'autre à quelques mètres de distance dans le sens de l'orientation ; ou l'une près de l'autre avec un intervalle de 2 à 4 mètres. Si elles sont trois, elles forment le plus souvent un triangle dont le sommet est formé par une sépulture et la base par les deux autres, ou parfois le triangle est dans le sens opposé.

Les groupes sont le plus souvent très espacés, et nous n'avons trouvé qu'un endroit où les fosses étaient plus agglomérées. Nous n'en avons pas rencontré de tournées autrement que dans le sens de l'orientation plus ou moins directe. Elles sont remplies d'une terre ordinairement brune, fine et douce au toucher, qui n'est pas celle que l'on a retirée lors de l'inhumation.

Nous ne savons si ceux qui ont fouillé avant nous ont trouvé des incinérations ; quant à nous nous n'en avons pas trouvé.

Une chose reste à déterminer au sujet de ces cimetières : c'est l'époque à laquelle ils appartiennent. D'après les appréciations qui nous ont été fournies par plusieurs de nos collègues, ils seraient tous deux de l'époque Halstatiennne. (2)

Dans celui de la *Voie Carlat* nous avons relativement trouvé plus de vases ornés et travaillés qu'à la *Noue du Haut Chemin*, quoique le style fût à peu près le même. Mais dans les neuf sépultures que nous y avons fouillées, nous n'avons recueilli comme bijoux en bronze, qu'un petit bracelet.

(1) Nous n'en avons trouvé qu'une, une sépulture d'enfant, qui avait la tête tournée vers le Sud-Est.

(2) Voir la note n° 1 à la fin du volume.

Nous croyons savoir que M. BOSTEAUX, dans les deux sépultures qu'il a faites, n'a trouvé comme bronze, qu'une ceinture; tandis que sur vingt-sept sépultures trouvées avec M. Albert BOUCTON à la *Noue du Haut-Chemin*, nous avons eu 7 torques, 13 bracelets et 3 fibules; plus 2 ceintures d'anneaux.

Un cimetière gaulois fut encore découvert à Witry en 1875. En construisant le fort de Witry, situé à moitié chemin de Witry à Berru, longeant la route qui relie ces deux villages, les terrassiers mirent à découvert quelques sépultures gauloises dont le mobilier était celui que l'on trouve ordinairement dans ces sépultures. M. le Capitaine PORÈS, qui dirigeait les travaux du fort, recueillit ces objets, qui restèrent, dit-on, en sa possession.

Cependant il paraîtrait que quelques autres sépultures auraient aussi été trouvées dans une carrière de sable contigue aux terrains du fort et longeant la route citée plus haut.

Nous avons fait des recherches à cet endroit, mais sans succès, ce terrain ayant été bouleversé par les travaux d'extraction du sable et pour l'établissement du fort. Peut-être pourrait-on fouiller encore avec succès sur le terrain militaire; mais cela serait difficile à cause des bois qui couvrent cette partie, et de l'état du sol, composé de sable, d'argile et de pierres. En outre, il faudrait l'autorisation de l'administration militaire.

Un autre cimetière fut encore découvert par l'auteur de ce rapport le 17 Mars 1901, au lieudit : *La Neufosse ou les Puisy*.

Contrairement à la plupart des cimetières gaulois situés le plus souvent sur le penchant d'une colline, celui-ci se trouve dans une gorge dont la direction est du nord-est au sud-est.

Malheureusement ce cimetière a été en grande partie fouillé (environ au neuf dixième) à une époque qui paraît très reculée; peut-être aussi par les Mérovingiens qui, dit-on; violèrent les nécropoles gauloises et gallo-romaines.

Les fosses sont assez nombreuses et beaucoup plus agglomérées que dans les cimetières de la *Noue du Haut-Chemin* et de la *Voie Carlat*. De plus, il y a des incinérations mêlées aux sépultures, et qui se trouvent à peu près dans la proportion de une sur dix. Ces incinérations sont très peu profondes: de 30 à 40 centimètres; et on ne peut guère les découvrir que si la sonde tombe sur un vase. Elles se composent, autant que nous avons pu en juger par ce qui en restait, de plusieurs vases, souvent trois. L'un d'eux, ordinairement une grande coupe plate, sans

pied, et d'un diamètre assez considérable, renferme les ossements qui ne sont pas incinérés complètement; les autres ne contiennent rien, si ce n'est parfois des bijoux.

Les sépultures sont à peu près de la même profondeur qu'à la *Noue du Haut-Chemin*; la terre dont elles sont remplies est souvent fort noire. Elles sont pour la plupart orientées de l'ouest à l'est; cependant nous en avons trouvé plusieurs qui étaient tournées vers le nord. Dans une, particulièrement, qui était double, les deux squelettes étaient placés l'un sur l'autre, et en croix. Celui de dessus avait les pieds vers le sud-ouest et l'autre vers le nord-est.

Bien que passablement agglomérées, les fosses semblent cependant être groupées par familles, ce que nous avons pu constater dans celles qui se trouvaient quelque peu à l'écart des autres.

A. BOURIN.

(A suivre).



COTISATIONS

M. GARDEZ, trésorier de la Société, reçoit à son domicile, *Rue de Pouilly, 2*, les cotisations pour l'année 1908. MM. les Sociétaires qui voudraient éviter ce dérangement, peuvent les lui faire parvenir par des mandats-poste, et leurs recus leur seront envoyés par la même voie.

AVIS TRÈS IMPORTANT

Prière à MM. les Sociétaires qui auraient fait une découverte ou recueilli des renseignements intéressants de vouloir bien en informer, aussitôt que possible, le Conseil d'administration. Les communications ainsi que les dessins ou croquis les accompagnant, doivent être adressés à M. le **Président de la Société Archéologique Champenoise, 2, rue de Pouilly à Reims, ou au Secrétaire, 32, rue Libergier.**

LE FEU

*En tous pays, dans l'air, les eaux, partout la vie
Pullule en respirant dans un climat fécond ;
Le règne de l'Instinct y fleurit furibond,
Le Mal comme le Bien est sans hiérarchie.*

*Dans la Nature faite en barbare harmonie,
Le Faible est dévoré lorsqu'il est moribond
Par le Fort, qui le guette et le pourchasse à fond ;
Quand arrive l'Humain qui maîtrise et spolie :*

*C'est un soir que surgit le clan de Chelléens
Fuyant de la forêt, précédés de leurs chiens ;
Par la savane vierge ils cheminent vers l'onde ...*

*Un parti de grands loups à distance les suit !
Mais un homme alluma le brasier dans la nuit.
Il commençait ainsi la conquête du Monde.*

E. CAULY (L'ancêtre barbare)

Le Gérant :

H. GARDEZ.